

Exemple de tableau synoptique pour l'explication linéaire de la fable

« Les Obsèques de la Lionne »

Ce « tableau » vise, non à fixer un cadre rigide ou établir une « grille », mais à donner des repères, à préciser une attitude propre à la démarche d'analyse de texte.

Titre de la fable :	« Les Obsèques de la Lionne » VIII, 14
Objet d'étude :	La littérature d'idée du XVI^e siècle au XVIII^e siècle
Parcours :	Imagination et pensée au XVII^e siècle
Auteur :	Jean de La Fontaine (1621-1695)
Œuvre de référence :	<i>Fables</i>, Livres VII à XI (1678-179)
Mouvement littéraire	Le Classicisme : L'écrivain classique veut décrire les comportements, les sentiments et les passions de l'homme de tous les temps. L'art classique se caractérise par la recherche de la justesse, de l'ordre, de l'équilibre, d'une certaine retenue : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement Et les mots pour le dire arrivent aisément. » Boileau Il s'agit aussi d'instruire en divertissant.
Thème principal :	L'hypocrisie ; le mensonge ; la mort ; la naïveté ; le pouvoir absolu
Bref résumé de la fable :	Cette fable raconte les funérailles de la Lionne, la femme du roi Lion. Tous les courtisans du roi sont tristes sauf le Cerf car celle-ci avait autrefois étranglé sa femme et son fils. Un délateur le dénonça au roi en ajoutant qu'il l'avait même vu rire. Ce dernier est très en colère contre le Cerf qui ment au roi pour se défendre en lui faisant croire qu'il a vu l'âme de la Lionne, qu'elle a gagné sa place au paradis et qu'elle va bien. Le Lion entend ce qu'il a envie d'entendre et le Cerf devient même son ami sauvant ainsi sa vie.

Principal enjeu de la fable :	Il s'agit pour La Fontaine de dénoncer l'hypocrisie des courtisans, le pouvoir excessif du roi mais aussi de démontrer le pouvoir des fables.
Mouvements du texte : organisation interne de cet apologue (= bref récit délivrant une leçon de morale).	Vers 1 à 16 : on apprend que la Lionne est morte et que le Lion organise des obsèques où tous les courtisans la pleurent. Vers 17 à 23 : définition très critique de la cour composée d'hypocrites. Vers 24 à 29 : le Cerf est le seul des courtisans à ne pas pleurer la Lionne. Vers 30 à 38 : le roi Lion est terriblement en colère contre le Cerf à cause du mensonge du flatteur. Vers 39 à 51 : le Cerf invente un mensonge qui est cru par tous les courtisans et par le Lion lui-même. Vers 52 à 55 : moralité expliquant que la naïveté des puissants toujours prêts à croire ce qu'ils ont envie de croire.
Moralité explicite :	Vers 17 à 23 : « Je définis la cour un pays où les gens, / Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents, / Sont ce qu'il plaît au prince, ou, s'ils ne peuvent l'être, / Tâchent au moins de le paraître. / Peuple caméléon, peuple singe du maître ; / On dirait qu'un esprit anime mille corps : / C'est bien là que les gens sont de simples ressorts. »

Progression du texte : donner un titre à chacun des mouvements du texte.	1. Organisation des funérailles de la défunte Lionne. 2. La peinture de la cour. 3. L'indifférence du Cerf envers le décès de la Lionne. 4. La colère du roi face à l'indifférence du Cerf. 5. Le mensonge du Cerf. 6. La naïveté des rois face aux agréables mensonges.
Niveau d'énonciation : Qui voit ? Qui parle ?	Il s'agit d'un narrateur omniscient des vers 1 à 33. Le Lion prend ensuite la parole au style direct à la fin du vers 33 et conserve cette parole jusqu'au vers 38. C'est ensuite le Cerf qui prend la parole des vers 39 à 49. Retour du narrateur omniscient dans le premier hémistiché du vers 50. Le narrateur est interrompu par les cris des courtisans dans le second hémistiché du vers 50. Retour du narrateur omniscient du vers 51 au vers 55.
Pièges posés par la lecture (prononciation des « e » muets, diérèses, liaisons) :	Vers 1 : fem<u>m</u>e , li/on ; Vers 3 : s'acqu<u>i</u>tter en<u>v</u>ers ; Vers 4 : consolati/on ; Vers 5 : afflic<u>t</u>i/on ; Vers 7 : obsè<u>q</u>ues ; Vers 14 : li/ons ; d'aut<u>r</u>e temple ; Vers 15 : son<u>e</u>xemple ; Vers 18 : Triste<u>s</u> ; prêts <u>à</u> ; tout <u>i</u>ndifférents ; Vers 19 : plaî<u>t</u> au ; peu<u>v</u>ent ; Vers 20 : Tâche<u>n</u>t au ; Vers 21 : peuple<u>l</u>e caméléon, peuple<u>l</u>e singe du maître ; Vers 22 : anime<u>m</u>ille corp<u>s</u> ; Vers 23 : simple<u>s</u> ; Vers 26 : Cett<u>e</u> mort ; Vers 30 : colèr<u>e</u> du ; comm<u>e</u> dit ; Vers 31 : terrible, surtout celle du roi li/on ; Vers 32 : pa<u>s</u> accoutumé ; Vers 33 : Le monarque lui dit ; hôte<u>t</u> des bois ; Vers 34 : gémissant<u>e</u>s ; Vers 35 : memb<u>r</u>es ; Vers 36 : sacrés<u>e</u>s ong<u>l</u>es ; Vers 38 : ses aug<u>u</u>stes ; Vers 39 : repr<u>i</u>t alor<u>s</u> ; Sire, le temps ; Vers 40 : est <u>i</u>ci ; Vers 41 : Votre digne moitié ; entre des ; Vers 42 : est app<u>a</u>ru ; Vers 44 : garde que ; Vers 46 : champ<u>s</u> elysiens ; Vers 47 : conversant avec ; Vers 50 : mit <u>à</u> ; Vers 51 : eut un ; d'être puni ; Vers 53 : agréab<u>l</u>es.
Mots dont le sens pose Problème :	Vers 6 : Province = royaume ; Vers 8 : Prévôts = officier chargé de l'organisation des cérémonies ; Vers 16 : leur = chacun son propre patois ; Vers 22 : Un = une seul ; Vers 23 : de simples ressorts = allusion à la théorie cartésienne des animaux-machines ; Vers 30 : comme dit Salomon = « semblable au rugissement du lion, la colère du roi ! » ; Vers 35 : Nous = pluriel de majesté ; Vers 39 : le temps de pleurs = le temps des pleurs ; Vers 43 : d'abord = dès l'abord ; Vers 44 : garde que ce convoi = garde-toi que ce convoi ; Vers 46 : Les Champs-Élysées (ou Elysi/ens, forme plus rare) étaient dans l'Antiquité, le séjour des bienheureux et des sages après leur mort ; Vers 47 : Conversant = vivant avec, fréquentant ; Vers 50 : Apotheose = fait pour un mortel d'être admis au séjour des dieux ; Vers 52 : Amusez = Abusez. Faites votre relevé personnel des mots qui vous posent problème dans cette fable.
Explication linéaire vers par vers, ou phrase par phrase :	Exemple d'analyse linéaire des « Obsèques de la Lionne » par Amr Taouis

La fable commence en nous apprenant le décès de la Lionne, la femme du roi Lion. Le premier vers nous donne cette information. Dans ce vers le « e » muet de « femme » ainsi que la diérèse à « Lion » permettent de mettre en valeur ces deux animaux.

Les quatre prochains vers nous indiquent que le peuple, par servilité ou hypocrisie, alla voir le roi Lion pour lui remonter le moral après la mort de sa femme. Les diérèses à « consolation » et à « affliction » permettent d'insister sur la politesse obséquieuse et l'hypocrisie des habitants du peuple.

Les cinq prochains vers traitent de l'organisation des obsèques par le roi en indiquant la date et le lieu aux gens de son royaume. En outre, on apprend que ses officiers vont se charger de l'organisation de la cérémonie. En effet, le premier hémistiche du vers 8 correspond à la date et au lieu tandis que le second hémistiche correspond à l'organisation par les prévôts. On peut voir que dans ces vers, les Prévôts ont un comportement humain, ils sont personnifiés comme tous les animaux du royaume. Le fait que la date ne soit pas précisée permet d'établir de l'ambiguïté chez le lecteur. En outre le « e » muet de « obsèques » permet d'insister sur l'importance de ces funérailles.

Le vers 11 correspond à une intervention du narrateur insistant sur la puissance du roi.

Les trois prochains vers nous apprennent que le Lion hurle de tristesse et de douleur suite au décès de sa femme. Or, on peut comprendre que le roi hurle par comédie devant son peuple. L'inversion des mots au vers 12 ainsi que l'emploi de « s'abandonna » et de « résonna » permet d'établir un effet d'exagération ; ce sont des hyperboles. En outre, l'emploi du mot « antre » permet de repasser dans le monde animal.

Le vers 14 correspond à un présent de vérité général. Les deux prochains vers montrent que le peuple hurle à son tour, imitant leur souverain. Le vers 16 est très ironique. En effet, le « patois » correspond à un manque d'éducation et fait référence au monde humain tandis que « rugir » fait référence au monde animal. La Fontaine déshumanise donc les courtisans du roi. Le vers 16 clôt le premier mouvement.

Les sept prochains vers débutant le second mouvement correspondent à une définition très critique de la cour du roi où La Fontaine s'adresse directement au lecteur (« je » vers 17). Dans cette définition, il critique la servilité et l'hypocrisie des courtisans de la cour. Pour cela, il utilise un grand nombre de figures de style et également une allitération en « s » au vers 19 qui permet d'insister sur le côté obséquieux des courtisans. En effet, le vers 18 commence par une antithèse (« Tristes, gais ») qui permet d'insister sur l'hypocrisie des courtisans. En outre, les expressions « caméléon » et « singe » au vers 21 permettent également d'insister sur l'hypocrisie, la servilité et le changement de caractère des courtisans. Il déshumanise ainsi les courtisans en les comparant à des animaux. C'est une métaphore. Le vers 22 contient deux antithèses : « un » ; « mille » et « esprit » ; « corps ». La fontaine clôt ce discours en déshumanisant une nouvelle fois les courtisans en les comparant par le biais d'une métaphore à « de simples ressorts ». Le vers 23 clôt ainsi le second mouvement.

Le vers 24 est un vers de transition qui permet de revenir à la trame principale. Le premier hémistiché du vers 25 nous introduit un nouveau personnage qui est le Cerf, également personnifié. Cet hémistiché nous apprend que le décès de la reine n'atteignait en rien le cerf. Le second hémistiché de ce vers est une question rhétorique dont la réponse est apportée au vers 26. En effet, au vers 25 on se demande d'abord comment le Cerf a pu ne pas verser de larmes suite au décès de la reine. Aux vers 26 et 27, on apprend que la raison pour laquelle le décès de la Lionne n'affecte pas le Cerf est qu'elle est la meurtrière de sa femme et de son fils. On peut en déduire par ce vers que la Lionne tuait facilement et était aussi cruelle que le roi.

Le premier hémistiché du vers 28 est une répétition. En effet, le narrateur nous répète que le Cerf ne versa pas de larmes. Le second hémistiché du vers 28 et le vers 29 nous apprennent qu'un délateur informa le roi de cette indifférence du Cerf envers le décès de la Lionne en ajoutant même qu'il riait. L'emploi du mot « flatteur » est péjoratif et permet de déduire que les gens de la cour sont hypocrites. Le vers 29 clôt le troisième mouvement.

Le vers 30 débute en nous évoquant la colère du roi qui est mis en valeur grâce au « e » muet et à l'allitération en « r ». Le vers 31 commence en complétant le vers 30 en amplifiant la colère du roi. En effet, l'expression du mot « terrible » ainsi que la virgule qui suit permettent d'insister sur la cruauté du Lion. C'est une hyperbole. Le vers 32 nous indique que le Cerf ne savait pas très bien lire, c'était la raison pour laquelle il ne connaît pas la référence au roi Salomon. A travers ce vers, La fontaine critique une nouvelle fois le système en rappelant qu'une grande partie de la population ne sait pas lire. Les six prochains vers correspondent au discours du Lion. Le roi débute ce discours en méprisant le Cerf en employant le terme péjoratif « chétif ». Au vers 34, le Lion reproche au Cerf de ne pas faire comme tous les courtisans de la cour et au contraire de rire. Pour cela, il le tutoie, ce qui montre à nouveau le peu de respect que le roi éprouve pour lui. En outre, l'emploi du terme « gémissante » pour décrire les voix des gens de la cour montre une nouvelle fois leur hypocrisie. Au vers 35, le Lion indique que selon lui, toucher le corps du Cerf n'en vaut pas la peine. En outre, il y a une opposition entre le corps du Cerf avec l'emploi de « profane » et les griffes du Lion, qui sont personnifiées (« ongles »), avec l'emploi de « sacrés ». C'est une antithèse. Le Lion finit son discours en ordonnant aux Loups de punir le Cerf en faisant un sacrifice. Dans ce discours, le Lion utilise le champ lexical de la religion. En effet, il emploie les termes « profanes », « sacrés » et « immolez ». Ce discours clôt le quatrième mouvement qui s'achève au vers 38.

	Le cinquième mouvement correspond au discours du cerf. Il débute en disant que le deuil fait partie du passé et qu'il n'est plus nécessaire d'avoir mal. Le point-virgule du vers 40 permet de mettre en valeur le mot « passé ». Le Cerf continue son discours en révélant qu'il a vu l'esprit de la reine. L'emploi des termes « couchée entre des fleurs » permet d'atténuer le fait qu'elle est morte. C'est un euphémisme. On passe, à partir du vers 44, au discours de la reine interprétée par le Cerf. Le discours commence par « Ami » ce qui crée une atmosphère de complicité. Le Cerf, en inventant ce discours, indique que la reine, malgré son décès, ne veut pas qu'il pleure. Le Cerf rajoute ensuite que son séjour dans l'au-delà est parfait et qu'elle y a croisé des personnes saintes, comme elle, avec qui elle a discuté. Le Cerf emploie les termes « champs élyséens » et « saints comme moi » en évoquant la reine pour amadouer le Lion. En effet, le Cerf est un hypocrite, il veut montrer que la reine a été divinisée pour que le roi croit l'être également et ainsi le calmer. Le Cerf clôt son discours mensonger en indiquant que la tristesse du roi fait plaisir à la reine car elle se sent ainsi aimée et qu'elle voudrait que ça dure quelques temps. Le Cerf justifie ainsi pourquoi il n'a pas révélé ce secret plus tôt au roi. Le second hémistiché du vers 49 est repris par le narrateur omniscient qui est coupé à l'hémistiché du vers 50 et qui reprend au vers 51. On apprend qu'à la fin du discours du Cerf, tous les courtisans et également le roi ont tous cru ce mensonge et que le Cerf a été récompensé au lieu d'être puni. <u>Le vers 51 clôt ainsi le quatrième mouvement.</u> Le sixième et dernier mouvement correspond à la morale de cette fable. Cette morale nous apprend qu'en abusant les rois par le biais de mensonges flatteurs qui trouveront grâce à leurs yeux, il est possible d'échapper à leur terrible cruauté. Nous avons donc vu que le but de cette fable est de montrer la naïveté des rois face aux agréables mensonges tout en dénonçant l'hypocrisie présente à la cour. <u>Le vers 55 du sixième mouvement sert de clausule à la fable.</u>
Figures de style Caractéristiques (effets obtenus ; association du fond et de la forme)	Par exemple, la personnification consiste à attribuer des caractéristiques humaines à ce qui n'en a pas. Le Lion, le Cerf sont personnifiés et prennent la parole comme des hommes. L'antithèse qui consiste à rapprocher deux termes ou deux idées opposées. L'hyperbole qui consiste à amplifier une idée pour la mettre en relief. Il s'agit d'une exagération. L'euphémisme qui consiste à remplacer une expression qui risquerait de choquer, par une expression atténuée.
Citation caractéristique :	Vers 52 à 55 : « Amusez les rois par des songes, / Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges : / Quelque indignation dont leur cœur soit rempli, / Ils goberont l'appât ; vous serez leur ami ».
Œuvre en écho :	« La Cour du Lion », Livre VII, fable VII